

L'Antigone transparente de Binoche face à un Créon magistral

Le Soir Namur Luxembourg - 27 Feb. 2015

LE SOIR

Pagina 37

critique Luxembourg De notre envoyé spécial Si un homme fait passer sa famille ou ses amis avant la patrie, je le considère comme un propre à rien», ...

critique

Luxembourg

De notre envoyé spécial

Si un homme fait passer sa famille ou ses amis avant la patrie, je le considère comme un propre à rien», lâche Créon, calmement installé dans un divan de son palais. Autour de lui, pas un bruit. Les conseillers savent que l'heure est grave. La guerre qui opposait Polynice et Étéocle, les deux fils d' Oedipe, pour la couronne de Thèbes, vient de se terminer. Les deux frères sont morts et Créon, leur oncle, est désormais le nouvel homme fort. On pourrait penser que tout va désormais s'apaiser, mais on est loin du compte.

Antigone, la sœur de Polynice et Étéocle, a décidé de désobéir à Créon. Non pas pour le plaisir de le braver, mais pour l'amour de ses frères. Créon a en effet décidé que l'un serait enterré avec les honneurs pour avoir défendu la cité tandis que l'autre pourrirait en plein soleil pour avoir voulu prendre le pouvoir par la force. Antigone décide de l'enterrer au péril de sa vie.

Créon parle de raison d'Etat, Antigone est mue par ses sentiments. Cet affrontement imaginé par Sophocle n'a cessé de passionner d'innombrables metteurs en scène. Les plus grandes actrices ont interprété le rôle de la farouche Antigone. On attendait donc avec beaucoup de curiosité la version d'Ivo van Hove mettant en scène la comédienne française Juliette Binoche dans le rôle-titre. Un spectacle d'autant plus intrigant qu'il est interprété entièrement en anglais à partir d'une nouvelle traduction-adaptation d'Anne Carson.

Le résultat est pour le moins étrange. Fidèle à ses habitudes, Ivo van Hove fait évoluer ses comédiens dans un décor et des costumes d'aujourd'hui. Mêlant film et effets spéciaux classiques, la première scène voit Antigone apparaître dans un ouragan de poussière symbolisant cette guerre qui vient de se terminer.

Le décor est planté et on s'attend à être emporté par le premier face-à-face entre Antigone et sa sœur Ismène. Surprise: Juliette Binoche s'exprime dans un anglais parfait, certes, mais d'une voix désincarnée, à peine audible. Face à elle, Kirsty Bushell s'impose instantanément, tant physiquement que vocalement.

On se dit alors qu'il s'agit peut-être d'un problème technique (toutes les voix sont sonorisées) ou d'une volonté du metteur en scène. Mais s'il s'agit de la deuxième option, elle ne parvient jamais à convaincre. D'un bout à l'autre d'un spectacle que van Hove aborde avec beaucoup de distance, l'Antigone de Juliette Binoche ne réussit jamais à prendre chair. C'est d'autant plus frappant que les autres comédiens, tous anglais, sont excellents et, tout en participant au chœur, parviennent à imposer instantanément leurs personnages.

Du coup, Antigone passe au second plan et c'est le Créon de l'époustouffant Patrick O'Kane qui se trouve constamment au centre du propos. La traduction d'Anne Carson semble d'ailleurs aller dans ce sens. Une autre vision de la tragédie? Sans doute, mais ce Créon-là aurait gagné à faire face à une Antigone un peu moins transparente.

JEAN-MARIE WYNANTS